

Shulmeister acheta une propriété aux environs de Strasbourg. Le contrat relatif à l'acquisition de la propriété de la Meinau n'était pas encore enregistré, que la campagne s'ouvrait contre la Prusse.

Shulmeister ne pouvant faire de l'espionnage, après son arrestation sur la Moravie, il se mit à faire le coup de sabre et eut sa part de gloire dans la poursuite à outrance de l'armée prussienne. Le 14 novembre 1806, à la tête de 13 hussards, il fit mettre bas les armes dans Wismar à la garnison mecklembourgeoise forte de 5 à 600 hommes .

Sous l'uniforme d'adjudant-commandant, il assiste à la bataille de Friedland et lorsque Savary est nommé gouverneur de la vieille Prusse en juin 1807, Schulmeister reprend ses fonctions de chef de la police secrète jusqu'en juillet où il rentra en France pour s'occuper de son château de la Meinau.

En 1808, le propriétaire de la Meinau fut appelé à Erfurt pour organiser dans cette ville le séjour qu'y devaient faire Napoléon et Alexandre, un service d'ordre et de sûreté secrète.

En 1809, la nouvelle coalition allait nous mettre de nouveau face à nos adversaires d'Ulm et d'Austerlitz. Dès le moment où la guerre avait été reconnue inévitable, Savary fit partir Schulmeister pour l'armée. Quand nos troupes eurent refoulé les armées autrichiennes, notre commissaire général de police reprit les fonctions qu'il avait remplies en 1805.

C'est la dernière étape officielle de Schulmeister ; à la paix, il rentra en France tout d'abord à Meinau puis au château de Piple qu'il acquit sur recommandation de Savary. Plusieurs fois millionnaire, il lui manquait cependant quelque chose ; la croix de Légion d'honneur ; Napoléon demeura intraitable :

« De l'argent tant qu'il voudra, répondait-il... La croix, jamais ! »

Quand, en 1804 les armées autrichiennes pénétrèrent sur notre territoire lors de la campagne de France, ils n'oublièrent pas Schulmeister et la chute d'Ulm ; ils saccagèrent la Meinau et, plus tard, le château de la Piple. Schulmeister trouva son salut dans la fuite.

Mais, lorsque de la deuxième invasion, en 1815, il n'eut pas la même chance, un certain Justus Grüner, commissaire général de la police prussienne, mit la main sur lui et l'expédia à Weser où il demeura enfermé plusieurs mois. Il réussit encore une fois à sauver sa tête au prix de sommes considérables, d'une rançon tellement considérable qu'elle ébrécha fortement sa fortune.

Il parvint enfin, vers les années 1822 ou 1823, à obtenir une tranquillité qu'il recherchait depuis des années.

En 1818, il dut vendre le château de Piple dans lequel il avait installé une brasserie, puis une tuilerie qui firent faillite ; en 1836, la Meinau, convertie en raffinerie, passa en d'autres mains.

Il dut, pour vivre, solliciter l'obtention d'un bureau de tabac. Il était devenu, en 1850, « le père Schulmeister », un petit vieillard très soigneux de sa personne, aimable, poli et prévenant.

Quand le prince-président, le futur Napoléon III, visita l'Alsace après le coup d'Etat, il tint à voir Schulmeister. Cette attention du futur souverain fut une précieuse consolation pour le vieillard qui n'avait plus que quelques semaines à vivre.

Quant il mourut, en 1853, âgé de plus de quatre-vingt-deux ans, personne ne se souvint ou ne voulut se souvenir qu'il était né allemand.

On parla de lui comme un honnête homme et on l'assimila à ces soldats légendaires des guerres napoléoniennes.